



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 64 (1966), p. 75-93

Bernard Boyaval

21 documents inédits de la collection Despoina Michælidès [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

21 DOCUMENTS INÉDITS
DE LA
COLLECTION DESPOINA MICHÆLIDÈS

PAR
BERNARD BOYAVAL

Nous tenons à exprimer ici notre gratitude à Mademoiselle DESPOINA MICHÆLIDÈS qui nous a autorisé à publier les vingt et une pièces suivantes : six stèles (I, XIII, XIV, XV, XVI, XVII) dont quatre chrétiennes (XIV à XVII), onze estampilles (II à XII), une inscription sur bois (XVIII), un ex-voto de pierre (XIX) et deux ostraca (XX et XXI). Nous proposons pour désigner ces pièces l'abréviation *Inscr. Michael.*

Selon l'usage, les parenthèses () indiquent la résolution d'une abréviation, les crochets droits [] des lettres perdues dans une lacune, les crochets obliques < > des lettres omises, les doubles crochets droits [[]] des lettres biffées. Les lettres pointées sont douteuses ; les lettres soulignées sont mutilées mais lisibles ; celles qui n'ont pu être déchiffrées sont représentées par autant de points, celles enfin qu'encadrent deux virgules (‘‘) sont placées au-dessus des lettres immédiatement voisines.

I

H. 11,5 × L. 9 cm. — Grès. Memphis. Philadelphe ou Philopator⁽¹⁾. —
PLANCHE n° VI.

La face destinée à l'inscription a été creusée sur 5,5 cm. de large, 9 de haut et 1 de profondeur. Le texte est gravé dans la cavité ainsi formée. La largeur de la bordure varie d'1,2 à 2 cm. (Est et Ouest) et d'1 à 1,5 (Nord et Sud).

⁽¹⁾ Nous sommes heureux d'exprimer ici notre reconnaissance à MM. S. SAUNERON et R. RÉMONDON à qui cet article doit beaucoup.

Cet ex-voto, dédié à Astarté par un Sémité de Memphis, s'ajoute à une série de documents qui rappellent l'existence d'antiques communautés étrangères dans cette ville⁽¹⁾. (Sur ce sujet, voir la mise au point récente de H. KEEES, *Ancient Egypt, a cultural topography*, pp. 179-180). Par les historiens grecs, nous connaissons déjà le Τυρίων σιρατόπεδον (Hérodote II, 112), ainsi que les σιρατόπεδα réservés aux Ioniens et aux Cariens (Hérodote II, 154 et Diodore I, 67). Sans doute, le Ιουδαιῶν σιρατόπεδον n'est attesté que bien plus tard (Josèphe, *Ant. XIV*, 8, 2 et *Bell. Jud.* I, 9, 4), mais la stèle de ḥa'-ḥape (SETHE, *Spuren*, p. 128) permet de faire remonter l'installation des Sémites sur le site de Memphis à une date beaucoup plus ancienne (AIMÉ-GIRON, *Textes araméens d'Egypte*, pp. 59-60⁽²⁾). Parmi les textes qui viennent de ces milieux cosmopolites⁽³⁾, on peut citer, à titre d'exemples, comme les plus intéressants par leur nombre ou par les renseignements qu'ils nous fournissent, les fragments de papyrus araméens publiés par N. AIMÉ-GIRON (*o.l.*, n°s 1 et 5-75), les stèles cariennes A, B, D, E, F, G, H et K publiées par O. MASSON et J. YOYOTTE (*Objets pharaoniques à inscription carienne*, I.F.A.O., *Bibliothèque d'Etude*, t. XV)⁽⁴⁾, un bas-relief, retrouvé en Egypte mais probablement exécuté en Syrie pour un adorateur d'Astarté (N. AIMÉ-GIRON, *Un ex-voto à Astarté*, B.I.F.A.O., XXV, pp. 191-211), enfin, la stèle n° 46.341 du Musée du Caire, également dédiée à Astarté par un Phénicien de Memphis qui a ajouté au texte hiéroglyphique une dédicace de quatre lignes dans sa langue maternelle (Fondation E. PIOT, *Monuments et Mémoires*, t. XXV, *Les statues guérisseuses dans l'ancienne Egypte* par P. LACAU, pp. 189-209)⁽⁵⁾. Mais la

⁽¹⁾ D'après AIMÉ-GIRON, *Textes araméens d'Egypte*, p. 97, le village moderne de Mitrathineh recouvrirait les quartiers étrangers de l'antique Memphis.

⁽²⁾ Le P. I.F.A.O. inv. 104 montre que la communauté juive de Memphis existait déjà au 1^{er} s.^A (Sur ce papyrus, v. le commentaire de R. RÉMONDON, *Chronique d'Egypte*, XXXV, *Les antisémites de Memphis*, pp. 224-261, et notamment les remarques d'ordre historique des deux dernières pages).

⁽³⁾ Nous pouvons, aujourd'hui encore, imaginer ce pittoresque cotoiement de races, Έλληνομερόπαι, Κᾶρες, Καρομεμφίται, Τύριοι, Φοινίκες Τύριοι, Φοινικαὶ γῆται, grâce aux terres cuites retrouvées *in situ* (v. Memphis I,

par F. PETRIE, *British School of Archaeology in Egypt*, Londres, 1909, pl. XXXVI-XLIII). La planche XXXVI, 20 notamment reproduit les traits d'un Syrien.

⁽⁴⁾ Voir également C.I.Sem., où sont reproduites plusieurs stèles memphites, qui proviennent des milieux sémitiques de la ville. On y trouve deux inscriptions phéniciennes (I, n° 97, *a* et *b*) et trois documents araméens (II, n°s 122 (p. 124), 123 (p. 126) et 124 (p. 128)). Un commentaire indique les circonstances et le lieu de leur découverte.

⁽⁵⁾ D'après le Journal d'Entrée du Musée, elle a été découverte dans le *Kôm el Qalaah*, c'est-à-dire précisément au Sud du Grand Temple de Memphis où Hérodote plaçait le Τυρίων σιρατόπεδον.

stèle que nous présentons ici, elle aussi trouvée à Memphis⁽¹⁾ et dédiée à Astarté, offre l'originalité d'être rédigée en grec⁽²⁾.

Les papyrus grecs n'apparaissent qu'à une date récente dans l'histoire de ces communautés étrangères d'Egypte ; seules, trois pièces des archives de Zénon (mil. du III^e s. ^A) les mentionnent, *P.S.I.* 531 qui évoque les *Φοινικαῖγύπτιοι* (l. 1), les *Kāpes* (ll. 6, 7, 8) et les *Ἐλληνομεμφῖται* (ll. 6, 7, 9), *P.S.I.* 409, 21 et 488, 10, 11 qui concernent le *Καρικόν* et le *Συροπερσικόν*. Heureusement, des textes plus nombreux, tous ptolémaïques sauf deux (qui datent de l'époque romaine) nous fournissent des indications plus précises sur l'activité de ces immigrés. Certains d'entre eux semblent implantés depuis longtemps dans le pays ; ils sont en effet propriétaires, à la ville ou à la campagne, témoins l'*Ἐλληνομεμφῖτης Ἀπῦγχις*, fils d'*Ιναράν*⁽³⁾ (*U.P.Z.* 116 = *P. Lond.* I, 50, p. 49, III^e s^A) qui transmet à un *ἐπιμέλει* une *ἀπογραφή* concernant la maison qu'il possède *ἐν τῷ Ἐλληνίῳ ἐν τόπῳ Ἰωνοθωτείῳ*, le *Συραιγύπτιος Πετεσοῦχος*, fils de Psénithès (*P. Tebt.* III¹, 814, 42, 239-227^A) dont le vignoble est menacé de confiscation, enfin le *Περσαιγύπτιος Ἀσφεᾶς* (?) *Ωρού* (*P. Hib.* I, 70, (b), 6-7, 228^A env.) qui vend à un *μάχιμος* d'Héracléopolis une aroure et quart d'un vignoble qu'il possédait près du village de Tmoinethumis. D'autres «étrangers», en revanche, ne sont probablement que des mercenaires de passage comme le *Συροπέρσης Διονύσιος* que mentionne une liste gravée en Abydos par un Grec de langue dorienne (v. PERDRIZET-LEFEBVRE, *Les Graffites du Memnonion d'Abydos*, n° 292, 1 et commentaire p. 54). Les papyrus mentionnent, sauf erreur, cinq *Σιδώνιοι* : dans *P. Ryl.* IV, 554, 3 (arch. de Zénon, 258^A environ) un certain *Ἀεδημούν*; dans *P. Tebt.* I, 79, 7, (148^A env.) un autre dont le nom est perdu dans une lacune; enfin dans *S.B.* I, 461, 3 une femme nommée *Σιμοτέρα* et dans J. BAILLET, *Inscriptions grecques et latines des*

⁽¹⁾ C'est M. GEORGES MICHAËLIDÈS qui l'acheta lui-même à un *fellah* de Mitrahineh, ce qui garantit son origine memphite.

⁽²⁾ On peut être tenté de voir, dans le choix de la langue grecque, un effet du mouvement général d'hellénisation des diverses communautés que comprenait l'Egypte ptolémaïque. Mais il ne faut pas se hâter de conclure, vu le tout petit nombre des documents. Ainsi, la stèle étudiée par P. LACAU (v. article cité

plus haut, p. 200, n. 2), qui est aussi d'époque ptolémaïque, date, d'après le type des lettres sémitiques utilisées, du 1^{er} s. ^A (LIDZBORSKI, *Ephemeris sem. epigr.*, I, p. 152); or, postérieure de plus d'un siècle à la nôtre, elle ne porte aucune trace de grec.

⁽³⁾ Bien qu'il soit qualifié d'*Ἐλληνομεμφῖτης*, le personnage porte le nom tout à fait égyptien d'*Ἀπῦγχις*.

tombeaux des Rois ou Syringes à Thèbes n°s 107 et 1.334 Ωριγένης et Σερανός. Les Τύριοι et les Σύροι sont plus nombreux : un Τύριος, du nom d’Ηδυλος, semble jouer, comme ἀρχιτέκτων, un rôle assez important dans l’entourage d’Apollônios et de Zénon (*P.C.Z.* 59.666, 5). *P. Hib.* II, 261, [4] et 262, 4 (tous deux de 239-238^A) concernent une Tyrienne du nom de Βελιστίχη qui résidait à Oxyrhynchos à cette date. *S.B.* 629, 3 et 6 (II^e A?) qui provient de Coptos, mentionne deux soldats tyriens mais leurs noms sont perdus dans des lacunes. Parmi les Σύροι, bon nombre ne nous ont laissé que leur nom et furent sans doute de simples visiteurs ou mercenaires de passage dans des lieux de pèlerinage (J. BAILLET, *o.l.*, n°s 11, 474 (?) et 727 ; *S.B.*, 1.795, 8.452, 5 (11 Avril 228^B). D’autres apparaissent isolément dans des listes de noms (*B.G.U.* II, 618, col. II, 19, 213-214^B) ou dans des contrats (*P. Eléph.* III, 2 et IV, 2). Certains pratiquent l’agriculture : dans *P. Lille* 5,14 (260-259^A, Ghôran), l’ordre de distribution de semences concerne entre autres Φαΐῆς Πάστος Σύρος⁽¹⁾. *P.C.Z.* 59.292, 52, 464, 472 (250^A) semble indiquer que des Syriens travaillaient aussi dans les vignobles d’Apollônios. WESTERMANN a même suggéré, à propos de ce texte (*Pol. Sc. Quarterly* XL, p. 536), sans être suivi par EDGAR (v. note *ad. loc.*), que des équipes de travailleurs étaient importées de Syrie pour les travaux agricoles. Peut-être s’agit-il plus simplement d’esclaves. *U.P.Z.* 121, 4, que WILCKEN date de 156^A, parle justement de la fuite d’un esclave syrien οὐ δνομα Ἐρυανὸς καὶ Νεῖλος καλεῖται, τὸ γένος Σύρος ἀπὸ Βαμβύκης. (Sur l’implantation syrienne dans l’Egypte antique, v. l’article de G. VAGGI, *Siria e Siri nei documenti dell’Egitto greco-romano, Aegyptus*, XVII, 1937, pp. 29-51 et sur l’immigration en général F. HEICHELHEIM, *Die auswärtige Bevölkerung im Ptolemäerreich*, 1925, pp. 67-68, 75-76, 78 et la prosopographie finale pp. 88, 91, 99, 107, 108, 109).

Sur le culte d’Astarté à Memphis dès une date ancienne, nous nous bornerons à mentionner ici deux inscriptions hiéroglyphiques, une de la fin de la XVIII^e dynastie (LEPSIUS, *Denkm.* Text, I, pp. 16-17), l’autre de la XX^e (BRUGSCH, *Recueil de Monuments*, I, 1862, pl. IV, 3 et p. 7) ; il n’est pas dans notre propos d’aborder ici l’étude de l’histoire du culte d’Astarté dans cette ville et nous renvoyons le lecteur pour l’ensemble du problème à la récente mise au point de W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, pp. 490-492 et surtout à J. LECLANT, *Astarté à cheval, d’après les représentations égyptiennes*, *Syria* t. XXXVII,

⁽¹⁾ Φαΐῆς et Πάστος sont aussi des noms typiquement égyptiens.

1960, qui dresse un catalogue détaillé des représentations plastiques de la déesse en Egypte et donne une liste des inscriptions attestant son culte à l'époque pharaonique (voir notamment pp. 10-15 et 19-58). Parfois, des dévots la remercient de leur guérison par des ex-voto ; cf. la statuette de *Ptah-Ankh* et celle du poliomélique *Rm* (v. J. LECLANT, *ibid.*, p. 5, note 9). Les papyrus grecs fournissent aussi sur son culte des renseignements que WILCKEN a groupés dans ses *Urkunden der Ptolemäerzeit*, pp. 37-38⁽¹⁾.

Astarté était la principale divinité de Sidon (v. réf. dans *Real-Encyclopädie*, 1^{re} série, t. IV, col. 1.777, s.v. *Astarté*, 2). Il est donc naturel qu'Abrahams l'appelle Θεὰ ἀστρία. Le nom qu'il lui donne, Ἀστάρα est attesté une fois dans DITTBURGER, *Sylloge*¹, 216 :

Κομοσαρύν Γορυίππου Θυγάτηρ, Παιρισάδους γ[υ]νή, εὐξαμένη ἀνέθηκε ἵσχυρῶι Θειῶι Σανέργει καὶ Ἀστάραι, ἀρχοντος Παιρισάδους Βοσπόρου καὶ Θευδασίης καὶ βασιλεύοντος [Σινδ]ᾶν καὶ Μαϊτῶν ταῖ[ντων] καὶ Θατέων⁽²⁾.

Nous donnons deux photographies du document, une qui reproduit l'ensemble de la stèle, l'autre, un moulage de l'inscription. L'état d'effacement du texte est tel que plusieurs tentatives ont été nécessaires pour essayer de donner une reproduction à peu près acceptable. Nous sollicitons l'indulgence du lecteur pour le résultat obtenu.

⁽¹⁾ Le document le plus caractéristique jusqu'à ce jour demeure *P.S.I.*, 351 (III^e s. A.), une pétition des iερεῖς Ἀστάρτης τῆς τῶν ἐν Μέ]μφει Φοινικαγνητῶν à Zénon. Comme le fait remarquer WILCKEN, *o.l.*, p. 37, note 2, les prêtres d'Astarté considèrent le culte de la déesse, pourtant adoptée dans le Panthéon local, comme étranger aux *Egyptiens* dont ils tiennent à se distinguer en se faisant appeler Φοινικαγνητοι.

⁽²⁾ BOECKH, le premier commentateur de cette stèle (*C.I.G.*, II, 2.119, p. 157) avait déjà rapproché la forme Ἀστάρα d'Astarté : « (...) Certa est lectio (...). Köhlerum igitur sequimur qui numina pronuntiat Syriaca et Chaldaica esse, quae per Persas ad Bosporanos

translata sint; simul Syriacos s. Assyriacos cultus a Persis, Medis, Armeniis receptos esse docuit (...) et omnino similes cultus in Asia minore usque ad Pontum obtinuisse rectissime monstrat, ut facile in Bosporum inferri haec supersticio potuerit (...). Et primum *Astara* manifesto est *Astarte* s. *Astaroth*; dea multis nominibus insignita, quae omitto, est etiam Ἀθάρα Ἀθάρη nominata consentientibus Xantho (apud Hesych. v. Ἀτταγάθη) et Strabone (XVI, extr.). (...) *Astarten* vero Köhlerus etiam in nummis Bosporanis invenit, ut Sauromatae II et Gepaepyris et plurium regum (...). V. également *Real-Encyclopädie*, 1^{re} série, t. IV, col. 1.776, s.v. *Astara*.

Ὑπὲρ Βασ(ιλέως) Ητ-
 ολ(ερατον) και Βασ(ιλίσσης) Ἀρ-
 σινόης Ἀρά-
 μης νιδος Ἀ-
 5 δαστιχράτου
 Σιδωνίου Ἀσ-
 τάραι Σεᾶς ω-
 ατριας μεγά-
 λης μεγάλης
 10 επ' ἀγαθῶι

«Pour le salut du Roi Ptolémée et de la Reine Arsinoé, Abramès fils du Sidonien Abdastaratos (?) à Astarté déesse de ses pères, deux fois grande, en gage de bonheur.»

LL. 3-4 : Ἀράμης : v. PAPE-BENSELER s.v. Ἀράμη ; cette variante n'est pas attestée dans le *Namenbuch*; C.P.J., III, *App.* II, atteste les formes Ἀράμης (374, 1), Ἀράμηος (428, II, 2 et 512, 2) et Ἀράμηος (50, 3 ; 365, 1 ; 412, 6 ; 471, II et *inscript.* 1350, A). Au contraire, dans le domaine syrien, la graphie Ἀράμης est bien attestée (v. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* par L. JALABERT et R. MOUTERDE, n° 431, 10 et 1.546 ; variante Ἀράμης en 261), à côté des autres formes du nom (Ἀραάμιος, Ἀραάμις, Ἀράμιος, Ἀράμιμιος, Ἀράμιος) aussi répandues que dans le domaine égyptien. LL. 4-5 : Ἀδαστιχράτου : «le serviteur d'Astarté». Dans AIMÉ-GIRON, *Textes araméens d'Egypte*, p. 27, un papyrus de Memphis (11, *verso*, 2) mentionne un Sidonien dont le nom, 'Abdsedeq, signifie «serviteur du dieu Sédeq»⁽¹⁾. Le nom d'Astarté apparaît dans des anthroponymes vraisemblablement originaires de Sidon ; cf. AIMÉ-GIRON, *ibid.*, 25, 7 (p. 39), l'ouvrier appeléT, fils de 'Astertyaṭon ; AIMÉ-GIRON suppose à juste titre qu'il vient de cette ville. D'après ces fragments, les travailleurs originaires de Sidon semblent d'ailleurs nombreux aux arsenaux de Memphis : on trouve en effet trois anthroponymes sidoniens (11, *verso*, 2 ; 25, 7 ; 36, 1) pour quatre babyloniens, deux araméens, un moabite, un juif (v. *o.l.*, p. 58).

⁽¹⁾ H. WUTHNOW, *Die Semitischen Menschen-namen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, p. 8, signale de même plusieurs formations à premier élément Abd-

et à second élément formé du nom d'une divinité égyptienne : Ἀδουεάστιος et Ἀδου-σεῖρις.

ESTAMPILLES DE POTIERS

(II-XII)

(Nous indiquons dans l'ordre largeur et hauteur)

Ces anses ont été achetées chez divers antiquaires cairotes au cours de ces dernières années. Elles avaient toutes été retrouvées en Egypte.

Sur les découvertes d'anses de jarres en général, v. F. BLECKMANN, *De inscriptionibus quae leguntur in vasculis Rhodiis*, diss. Gött., 1907 ; F. M. HEIGELHEIM, *Wirtschaftsgesch. d. Altertums* II, 1938, p. 1.072, Rem. 12 ; M. ROSTOVSEFF, *C.A.H.* VIII, 1930, p. 790 ; du même auteur, *Gesellsch. -und Wirtschaftsgeschichte d. hellenistischen Welt* III, pp. 1.254 et sq., Rem. 97 ; V. GRACE, *Standard pottery containers of the Ancient Greek World*, *Hesperia*, suppl. 8, 1949, pp. 175 et sq. ; du même auteur, *Timbres amphoriques trouvés à Délos*, *B.C.H.* LXXVI, 1952, pp. 514 et sq. ; *The eponyms named on Rhodian Amphora Stamps*, *Hesperia* 22, 1953, pp. 116 et sq. Sur l'exportation des vases rhodiens (à propos du n° XII), v. Hatto H. SCHMITT, *Rom und Rhodos*, *Münch. Beitr.* XL, 1957, pp. 36, 53, 131, 135 et 187.

II

4,2 × 1,6 cm.

Δωροθέου

III

3,8 × 1,5 cm.

Ἐπὶ Σωδάμου
[Ἀγριανί]ου

L. 2 : S.B. 1.346 et 3.062 garantissent la restitution.

IV

4 × 1,5 cm.

Σωκρατίδα

Les lettres sont imprimées à l'envers.

V. S.B. 3.061.

V

3,5 × 1,5 cm.

Kυλιδα.

Ni le PAPE-BENSELER ni le *Namenbuch* n'attestent le nominatif *Kυλιδας*, mais peut-être, au lieu du génitif d'un possible **Kυλιδας*, avons-nous affaire tout simplement à un nominatif en *-α*; cf. MAYSER, I², p. 2 et note 1; de tels nominatifs apparaissent sur les vases (cf. par ex. KRETSCHMER, *Die griechischen Vaseninschriften Ihrer Sprache nach untersucht*, Gütersloh, 1894, n° 185 : Τιμαγόρα; v. de même S.B. 3.753 : Περδίκα (II^e s. ^A), 3.756 : Παντανία Ἀριστομέδου Κιευράτης ἡκω (II^e s. ^A); MAYSER pense qu'il faut voir là des vulgarismes ou peut-être des formes dialectales propres à la Grèce du Nord (cf. des noms propres tels que Καλλία, Πυθονία etc. et, à ce propos, A. THUMB, *Handbuch der griechischen Dialekte* § 237, 1 et, du même auteur, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus*, Strasbourg, 1901, p. 208).

VI

4,5 × 1,5 cm.

Ἐπὶ Ἀριστο-

γένης

Ἀρταμίτου

L. 2 : le *sigma* final est très probable ; la place nécessaire pour une lettre existe d'où notre restitution ; sur le rapport de fréquence des génitifs en *-oūs* et en *-ou* dans les noms propres de ce type, v. MAYSER I², p. 38 et pour le cas particulier d'*Ἀριστογένης*, les II. 13 et 39. L. 3 : v. e.g. 1.364, 3.234, 3.235 et 3.236.

VII

4,5 × 1,5 cm.

Σωκράτευς

Cf. S.B. 2.195, 2.196.

VIII

4 × 1,5 cm.

Ἐπὶ Θεοδώρου
Τακινθίου

L. 1 : Sur Θεοδώρος pour Θεόδωρος, v. MAYSER I¹, p. 10, qui donne une liste des noms propres subissant le traitement ionien de la diphongue εο.

IX

4,7 × 2 cm.

Ἐπὶ Πεστ-
σηράτου
Ἄγριανιου

LL. 1-2 : le *Namenbuch* ne mentionne que les formes Πιστίρατος et Πειστίρατος. Mais nous avons très probablement affaire ici au passage (signalé par MAYSER I¹, pp. 70-71) de la diphongue ει à la voyelle ε devant consonne dans les documents ptolémaïques ; cf. par ex. la correction d'EDGAR Πεστίρατος dans *P.C.Z.* 59.015, *verso*, 26.

X

3,5 × 1 cm.

Γιοαρσιπόλιος
Τακινθίου

L. 1 : le nominatif Γιοαρσιπόλιος n'est attesté ni dans le *Namenbuch* ni dans PAPERBENSELER.

XI

4,3 × 1,5 cm.

Εὐκλείτου

A la ligne suivante on voit un caducée disposé horizontalement. MILNE, *Greek Inscriptions*, n° 26.078, présente le même nom, également accompagné d'un caducée horizontal (v. reproduction p. 114).

XII

Diamètre : 2,8 cm.

Au centre, une rose stylisée.

Ἐπὶ Θεοῦ του Ἀγριαντοῦ

V. MILNE, o.l., n°s 26.032 et 26.045, p. 115, qui présentent la forme Θεοῦ του.

STÈLES

(XIII-XVII)

La provenance des stèles XIII, XIV, XV, XVI et XVII a été indiquée par les antiquaires qui les ont vendues à leur actuelle propriétaire. En ce qui concerne les quatre stèles chrétiennes XIV-XVII, leurs indications ne concordent pas avec les conclusions auxquelles G. LEFEBVRE était parvenu dans l'introduction de son *Recueil des Inscriptions grecques chrétiennes d'Egypte*, 1907. En l'absence de tout travail récent sur la question et notamment de toute publication complète des inscriptions funéraires grecques d'Egypte et de Nubie actuellement connues, nous donnons sous réserve les déclarations des antiquaires.

XIII

H. 14,5 × L. 10,5 cm. — Calcaire. Région d'Alexandrie? Epoque ptolémaïque ou romaine.

Οἴμοι, δύσμορε,

εῖδον διαλυσι-

φιλον χθόν' ἔχ-

ονθ' ὑπὸ κόλπ-

ον ἄωρον πα-

σιφιλον Φίλτ-

ατον Σαραπιώ-

νος ἐτῶν δέ-

[κ]α καὶ τεσσάρ-

[ων]

5

10

« Hélas, infortuné, j'ai vu la terre qui détruit l'amour enfermer en son sein Philtatos, fils de Sarapion, aimé de tous, mort avant l'âge, à quatorze ans. »

LL. 2-3 : *διαλυσιφίλος* : Le *Liddell-Scott* n'atteste cet adjectif qu'une fois, dans l'*Anthologie Palatine*, éd. F. DÜBNER, V, 21, 2 : *ηξουσιν ταχέως αἱ διαλυσιφίλοι* [s. ent. φυτίδες]. LL. 3-4 : I. *έχουσαν*. LL. 5-6 : sur *ωασιφίλος* cf. *S.B.* 6.190, 9-11 : *καὶ σὺ Ἀλέξανδρε ωασιφίλε καὶ ἀνέγκλητε χρη[στ]έ, χ[αῖρε]* et 7.254, 5 : *Σαββάτιον χρηστήν, χαῖρε, ἀωρε, ωασιφίλη, ὡς ἐτῶν κε.* V. aussi MILNE, *Greek Inscriptions*, n°s 9.214, 2 ; 9.240, 2-3 ; 9.281, 2 (?), pp. 62-63. Mais ici, comme dans *S.B.* 6.190 et 7.254, on pourrait lire tout aussi bien *ωᾶσι φίλον*. Une inscription qui provient peut-être de la nécropole judéo-grecque de Léontopolis-Oniôn (Tell-el-Yahoudiyeh) et qu'édite A. DAIN, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre, les textes inédits*, Budé, 1933, p. 135, sous le n° 154, est libellée ainsi : *Τὰτις χρηστήν, φίλη ωᾶσι.* Et l'éditeur rappelle les trois stèles *inv. AM 1.474-1.476* au formulaire très proche (cf. par ex. *inv. AM 1.476* : *Ἐλάζαρος χρηστός, ωᾶσι φίλος, Λλ' Λε' Καισαρ(ος), Μεχιρ κ'*). LL. 6-7 : *Φιλτατος*, comme nom propre, n'est attesté, lui aussi, que par l'*Anthologie* dont le style de cette stèle est proche. (v. PAPE-BENSELER).

XIV

H. 21 × L. 25 cm. — Calcaire. Behnesa? — PLANCHE n° VII.

Cette stèle présente l'originalité d'évoquer successivement deux disparus, une jeune femme, Isidôra, et un personnage nommé Souêlis, peut-être son mari. La formule finale (*ἐκοιμήθησαν*) les rassemble en effet dans la mort.

5

Ἐν εἰρήνῃ
Ισιδώρα ἐτῶν ἕ-
νεόγαμος οὖσα ἦμε-
ρῶν καὶ ἐτελεύτησεν
Σουῆλις ἐτῶν καὶ
ἐκοιμήθησαν ἐν Χριστῷ
Ἰη(σο)ῦ ζήθει

« Puisse Isidôra, âgée de seize ans, jeune mariée de vingt jours, reposer en paix. Souêlis est décédé à l'âge de vingt et un ans. Ils se sont endormis dans le Christ Jésus, Amen.»

L. 5 : *Σουῆλις* n'est attesté ni dans le *Namenbuch* ni dans le PAPE-BENSELER. Au-dessus du *sigma* initial de ce nom, on discerne une barre horizontale. L. 6 : $\chi\rho\bar{\omega}$. L. 7 : $\iota\bar{\eta}\bar{\nu}$. Sur $\bar{\eta}\theta$, v. LEFEBVRE, o.l., *Introd.*, p. xxxii.

XV

H. 31 × L. 23 cm.

Grès. Fayoum?

* Τέλει τοῦ βίου ε-
χρήσατο ἡ μακα-
ρία Θεωδοσία η-
ν Φαμενώθ ίς
5 $\iota\nu\delta(\iota\kappa\tau\iota\o\nu s)$ δ || ἀνάπαυ-
σοις αὐτὴν(ν) ὁ Θ(εὸ)s εν
κόλποις Αἴραται
(καὶ) Ἰσαὰκ (καὶ) Ἰακὼβ
10 κ(αὶ) ωάντον τῶν
ἀγίων ἀμήν ♦
 ♦ ♦ ♦

10

« La bienheureuse Théodōsia est décédée le 16 Phaménōth de la quatrième indiction. Seigneur, donne-lui le repos dans le sein d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les Saints, Amen.»

L. 3 : l. Θεοδωσία. LL. 3-4 : l. εν. L. 5 : $\iota\nu\delta$. l. ἀνάπαυσον. L. 6 : Σ. L. 8 : le sigle qui représente (καὶ) a, dans les deux cas, la forme γ. L. 9 : l. ωάντων : o est plus probable qu'ω.

XVI

H. 27 × L. 36 cm. — Grès. Fayoum? — PLANCHE n° VIII, A.

La gravure des lettres était originairement rehaussée de rouge ou d'ocre. Il n'en reste que des traces à peine perceptibles.

$\iota\nu\delta(\iota\kappa\tau\iota\o\nu s)$
♦ ὁ Θ(εὸ)s ὁ τῶν ων(ενμάτ)ων κ(αὶ) ω-

$\delta\rho\mu\acute{e}nou$
 σης σαρκὸς τῶν καὶ
 τῶν ἀράτων ἀνά-
 5 παυσον τὴν ψυχὴν
 τῆς δούλη(ς) σου Μαρία(ς)
 εἰς κόλπους Ἀραὰμ κ(αὶ) Ἰσαὰκ
 κ(αὶ) Ἰακὼβ μηνὶ Παχὼν Σ
 ινδ(ικτίονος) ἵδ

« . . . indiction. Dieu des Esprits et de toute Chair, du Visible et de l'Invisible, donne le repos à l'âme de Ta servante Maria, dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le 9 du mois de Pachôn, quatorzième indiction. »

L. 1 : $\nu\delta$: le graveur avait commencé à inscrire la date en tête puis, changeant d'avis, il l'a réécrite à la dernière ligne. L. 2 : $\theta\varsigma$, $\pi\nu\omega\nu$, $\kappa\varsigma$. L. 3 : l. $\delta\rho\mu\acute{e}nou$. Le mot est gravé au-dessus de la ligne en caractères plus petits. Le tour $\grave{\alpha}$ Θεὸς $\grave{\alpha}$ τῶν $\pi\nu\epsilon\mu\acute{e}tōwν$ καὶ $\pi\acute{e}s\sigma\eta$ σαρκὸς τῶν $\delta\rho\mu\acute{e}nou$ καὶ τῶν ἀράτων se retrouve sur une inscription nubienne, mentionnée par G. LEFEBVRE, *Recueil des Inscriptions grecques chrétiennes d'Egypte*, n° 659, 1-3. L. 6 : $\tau\acute{e}\eta$ δούλη(ς) σου. Sur la chute du ς final devant le σ initial du mot suivant, à cette époque et dans ces textes, v. LEFEBVRE, *o.l.*, *Introd.*, p. xxxix. LL. 7-8 : $\kappa\varsigma$, sur la stèle. L. 8 : l. $\mu\eta\nu i$. Sur les échanges entre ι et η sur ces stèles funéraires à l'orthographe si négligée, v. LEFEBVRE, *o.l.*, *Introd.*, p. xxxviii. L. 9 : $\nu\delta$.

XVII

H. 26 × L. 30 cm. — Calcaire. Fayoum? — PLANCHE n° VIII, B.

La gravure et l'orthographe de cette stèle sont particulièrement négligées. Aux nombreuses fautes d'orthographe courantes dans les textes de ce genre et à cette époque (η pour ι , η pour ν , σ pour ω , v pour ov), il faut ajouter la fantaisie avec laquelle le graveur a disposé les barres d'abréviation, les omettant où elles étaient nécessaires et, surtout, les introduisant absurdement au milieu de certains mots.

$\Theta[\delta]\varepsilon\delta)s\grave{\alpha}\pi(\alpha\tau)\dot{\eta}\rho\grave{\alpha}\pi\alpha\pi\tau\tau\gamma(\rho\acute{e}t\omega\rho)\beta\alpha-$
 $\sigma![\lambda(\varepsilon\dot{\nu}s)]\dot{\sigma}\dot{\iota}\pi\tau\eta\mu\omega\nu\kappa(\alpha)\dot{\varepsilon}\lambda\varepsilon\eta[\mu]-$

ων μακρόθημος κ(αι) ωσ. [.]
 Φ ελεος ἐλέησον τὴν [ψυ]-
 5 χῆ[ν] τῇ δούλῃ σο(υ) Τκουνθ-
 α Θυγάτηρ Γεωτίν διακ-
 ώνου κ(αι) αξιωον αύτὴν
 τῆς [βα]σιλίας σου μ(ε)τὰ ωστ-
 ων τῶν εὐρεσιησάντ[ω]-
 10 ν σεα[υ]τῶν ἐκοιμήθη [έ]-
 γ K(υρί)φ ἐν μ Φ(η)ν Φαρμ(οῦ)θ'(ι) γ̄ τε i[ν]-
 δ(ικτίονος) ἔτυς Διοκληδιανū γ[.]

« Dieu, Père, Roi tout-puissant, plein de pitié et de miséricorde, de patience et de ..., prends pitié de l'âme de Ta servante Tkountha, fille du diacre Geostios(?) et admets-la dans Ton Royaume parmi ceux qui T'ont été agréables. Elle s'est endormie dans le Seigneur le 3 du mois de Pharmouthi, quinzième indiction, l'an 4 [...] de Dioclétien. »

L. 1 : une cavité, creusée à l'angle Nord-Ouest de la stèle, s'étend sur 4 cm. de diamètre, soit la largeur de trois lettres environ. Il faut très probablement restituer le chrisme et l'article. $\bar{\theta}\varsigma$, $\bar{\omega}\eta\bar{\rho}$. On pourrait lire $\omega\sigma\tau\omega\gamma/\rho\chi$ au lieu de $\omega\sigma\tau\omega\gamma/\epsilon\chi$ mais les traces, au début de la ligne 2, s'accordent mieux avec la seconde hypothèse. Sur le tour $\omega\sigma\tau\omega\kappa\rho\delta\tau\omega\varphi\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon$, v. par ex. *P. Masp.* 67.097, *verso*, D, 79. L. 2 : l. : *οἰκτίρμων*. Cf. LXX, *Ex.*, 34,6 : *καὶ ωρῆλθε Κύριος τρὸ ωροσώπου αὐτοῦ, καὶ ἐκάλεσε, Κύριος δὲ Θεὸς οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων, μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ ἀληθινός*. On lit sur la stèle *οἰκτίρμων*, *κελεη[μ]ων*. L. 3 : *μακρόθυμος* sur la stèle ; l. *μακρόθυμος*. LL. 3-4 : on pense à *πολυέλεος*, mais les traces de la troisième lettre (une *anse Ouest*⁽¹⁾) ne ressemblent pas à un λ. Elles évoquent plutôt ε, σ, θ (sans barre médiane), ο ou ω. L. 4 : *ἐλέησον τὴν ψυχήν* : sur ce tour, cf. LEFEBVRE, *o.l.*, *Introd.* p. xxx et n°s 82, 515, 658 et 663. La hache du *tau* est coupée par une barre horizontale au tiers inférieur de sa hauteur. LL. 5-6 : *Tκοῦνθα* ne figure pas dans le *Namenbuch* et le PAPE-BENSELER. L. 6 : *οὐγατηρός* sur la stèle. L. Θυγάτη. Γεωτίν ou Γεωσητίν? Dans cette inscription, σ et ο sont gravés de la même façon. Ce nom propre est absent du *Namenbuch* et du PAPE-BENSELER.

⁽¹⁾ V. A. BATAILLE, *Pour une terminologie en paléographie grecque*, p. 35.

L. 7 : l. *διακόνου* et *ἀξιωσον*. Pas de barre d'abréviation derrière le *κ* de *κ(α)*). LL. 8-9 : *μ^παντ[ων]*. I. *εὐαρεστησάντων*. Il y a peut-être ici un souvenir de LXX, *Gen.* V, 22 : *Εὐηρέσιησε δὲ Ἐνώχ τῷ Θεῷ μετὰ τὸ γεννῆσαι αὐτὸν τὸν Μαθουσάλα*. L. 10 : l. *σεαυτῷ*. Pas de barre médiane au *θ* d'*ἐκοιμήθη*. L. 11 : *κω*, *μ^πη*, *φαρμ^θ*. L. 12 : l. *ἔτους Διοκλητιανοῦ*. Ensuite un *v* est probable. La date de cette stèle oscillerait donc entre 683-684 et 782-783^p. Dans ce laps de temps, la quinzième indiction correspond aux années 686, 701, 716, 731, 746, 761 et 776^p. Cette indication nous est confirmée par l'onomastique : la défunte se nomme *Τκοῦνθα*; or les noms propres du même groupe (*Ἀγοῦνθος*, *Γοῦνθος*, *Κοῦνθος* etc.) ne se rencontrent, dans les documents grecs, qu'à partir d'une époque tardive ; les plus anciennes attestations d'un nom de cette famille (*Γοῦνθος*) paraissent être *S.B.* 7.621, 156, 158 et 197 (310-324^p) ; *P. Oxy.* 120, *recto*, 12, *verso*, 1 ; 2.421, 39 (début du IV^e s. ^p) ; 1.298, 10 et 13 (IV^e s. ^p). Mais c'est au VI^e et au VII^e s. ^p que tous ces noms se répandent (v. *P.S.I.* 881, 10 ; *S.B.* 1.966 et 1.967 ; *P. Lond.* V, 1.733, 38 ; *Stud. Pal.* XX, 252, 8 ; LEFEBVRE, *o.l.*, n° 102, 240, 446 ; *P. Oxy.* 2.056, 10 et 12 ; *P. Ryl.* 640, 14 ; *Stud. Pal.* VIII, 831 ; *P. Merton* I, 48, 2 ; *P. Ross. Georg.* 66, I, 6 ; *Stud. Pal.* VIII, 882 ; *P. Lond.* V, 1.795, 13). *Γοῦνθος* a d'ailleurs survécu en pleine époque arabe (*B.G.U.* 608, II, 4, 5 et 10 ; 539,2).

DOCUMENTS DIVERS

(xviii-xxi)

XVIII

H. 35 × L. 6 cm.

Bois. Provenance inconnue.

La plaquette a été sciée, à date ancienne probablement, au-dessus de la première ligne.

νιὸς
II_α-
να-
ριο<ν>

Πανάρπιος est attesté notamment par *P. Lond.* IV, 1.421, 76 ; 1.431, 64 et 1.554, 4. Ces textes sont tous d'époque tardive et nous invitent à dater notre fragment de l'époque byzantine.

XIX

H. 10 × L. 17 cm. — Schiste. Provenance inconnue ; aujourd’hui à Athènes.

Entre la première et la seconde ligne, est tracé un triangle dont la base (10,5 cm.) borde la l. 2. Au milieu de ce triangle, une plaque de verre ronde semble représenter un œil. Le document est brisé à droite et nous ne possédons pas la fin des ll. 1 et 2. A gauche, une attache de forme ronde est percée d’un trou par lequel passait le lien destiné à suspendre l’ex-voto. L’extrémité droite en comportait probablement une semblable.

On a probablement affaire à un ex-voto dédié à Apollon par un père (dont le nom est perdu dans la lacune de la l. 1⁽¹⁾) pour le rétablissement de la santé de sa fille. La présence d’un œil indique-t-elle que celle-ci souffrait d’ophtalmie ? Ce document s’ajouterait alors aux innombrables représentations de membres miraculeusement guéris, que des dévots reconnaissants consacraient aux dieux médecins (v. DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, II, s. v. *Donarium*, p. 375 et *fig.* 2.540, 2.541 et 2.542) ; on trouve aussi des yeux représentés isolément (*C.I. Att.* II, 403, 499 et 766) ou par paires (*C.I. Att.* II, 1.453 et *C.I.G.* 506 ; pour ce dernier, le commentateur a précisé : « *cum anaglypho duos oculos representante quorum alter sectus videtur* »). Cet usage n’était pas limité à l’Egypte⁽²⁾.

Ἀπόλλωνι
χρυσὶν ἀνέθη[ηκε σωτηρί-]
ας χάριν ὑπέρ
Θυγατρός

L. 2 : l. χρυσίον. Sur le tour ἀνέθηκε σωτηρίας χάριν ou ὑπέρ σωτηρίας, cf. e. g. *S.B.* 4.961 et 8.080.

⁽¹⁾ On pourrait également lire Ἀπόλλωνι[ος], voir en ce personnage le père et supposer que le nom du dieu est perdu dans la lacune ; mais il semble que, sur les inscriptions de ce genre, on plaçait plus volontiers en tête le nom du dieu sollicité, cet ordre étant jugé plus respectueux (v. *S.B.*, *passim*).

⁽²⁾ Cf. pour le domaine italien, CAGNAT et CHAPOT, *Manuel d’Archéologie Romaine*, II, pp. 185-188, à propos des ex-voto retrouvés

à Rome, sur le site de l’ancien temple d’Esculape dans l’Île Tibérine : « Des mains, des pieds, des seins de femmes sont figurés isolément (...). Outre des têtes entières, il y a des demi-têtes ; la partie droite ou la partie gauche figure seule, terminée brusquement par une surface plane : *les fidèles qui les ont offertes ne souffraient que d’un côté*. Il faut citer aussi (...) des yeux détachés, des oreilles, des bouches même (v. p. 188, *fig.* 440).

XX

H. 8,5 × L. 9,5 cm.

Ostracon. Dendéra, IV-V^e s. p

ζ ινδι(κτίονος) Φαῶθι ἵη
Μακρ / Ἀπολλω —κατὰ

μέρος Ἀνατω(λιώ?) δὸς ιχθύ-

os λιτρας τριάκοντα.

5 Μακρ / σεσημ(είωμαι)

« Septième indiction, 18 Phaôphi, Macr() à Apollô(). Livre en acompte à Anatolios trente livres de poisson. Je soussigné Macr().»

L. 1 : ινδι/. L. 2 : on peut hésiter entre Μακρ(ινιανός), Μακρ(ινος), Μακρ(οῖειος), Μάκρ(ος) et Μάκρ(ων) (v. le *Namenbuch*). L. 3 : pas de barre d'abréviation derrière Ανατω. Les deux lettres qui suivent ressemblent fort peu à un *delta* et un *omicron*, mais nous ne voyons pas d'autre lecture possible.

XXI

H. 17 × L. 15 cm.

Ostracon. Achmounein. VI^e-VII^e s. p

Cet ostracon possède la particularité d'avoir un évêque pour destinataire. La partie perdue comprenait peut-être une vingtaine de lettres par ligne. Le texte est en si mauvais état que nous n'avons pu traduire ce qui en subsiste et qu'il est même impossible d'en deviner le sujet.

Tῷ ἀγιωτάτῳ καὶ ε[
ἐπισκόπῳ καθολικῆς [
τῷν πόλεως παρὰ Πιτύρω[νος ?
καθολικῆς ἐκκλησίας.[
5 τοῦ Ὁξυρυγχίτου νομοῦ πα. [
νος ταύτης τῆς πόλεως. [
τῷ ἡμετέρῳ κινδύνῳ [
καὶ μετὰ τὸ ἐμὲ τοὺς[
σαι τὸ ἔργον ἀπεσήει[

10

Φήσαντος [.] . . . λε[
Παῦλος ὥστε η. [
ἔτερον . . [
]τ. [

L. 1 : nous n'avons pu lire avec certitude la dernière lettre de la ligne. Εὐσεβεστάτω (réservé à l'Empereur) et εὐλαβεστάτω (utilisé pour les moines et les prêtres) sont impossibles ici. On pourrait penser à Θ[εοφιλεστάτω] ou ὁ[σιωτάτω], mais ο nous paraît plus probable. Ελεεινός serait alors possible : cet adjectif est, en effet, attesté pour qualifier un diacre (*P. Masp.* 67.162, 8 ; *P. Oxy.* 130, 3 et 7 et 131, 2), un moine ou un prêtre (*P. Masp.* 7, 3 et 96, 11) mais aussi pour désigner un évêque ; cf. *P. Lond.* I, 77, 76 où Abraham, évêque d'Hermonthis, est appelé ελεει(νὸς) Θ(εο)ῦ ἐπίσκοπος καὶ ἀναχωρητῆς et *P. Masp.* 67.168, 55, qui concerne Théodore, évêque de Pentapole (Θεόδωρος ελεεινὸς ἐπίσκοπος τῆς Πενταπολίτων ἀγίας ἐκκλησίας). LL. 2-3 : il serait tentant de restituer [ἐκκλησίας τῆς Ὁξειρυγχί]-τῶν πόλεων. L. 3 : Πιτύρων, si notre restitution est correcte, est probablement prêtre ou diacre de la καθολικὴ ἐκκλησία en question. Mais nous n'avons pas pu, malheureusement, lire la dernière lettre de la l. 4 qui aurait éclairé ce point. Le nom propre Πιτύρων n'est attesté d'une manière sûre que dans des textes d'époque byzantine tardive. Deux personnages portent ce nom, l'un dans *P. Lond.* V, 1.736, 3 et 1.737, 5 (respectivement du 25 Février 611^P et du 9 Février 613^P) qui proviennent tous deux de Syène, l'autre dans *P. Lond.* 1.866, liste de noms du V^e P, qui vient de l'Hermoupolite. Cf. la forme, probablement apparentée, Πιτυροῦς (*P. Lond.* V, 1.778, 2 du V^e-VI^e P [prov. inc.]).

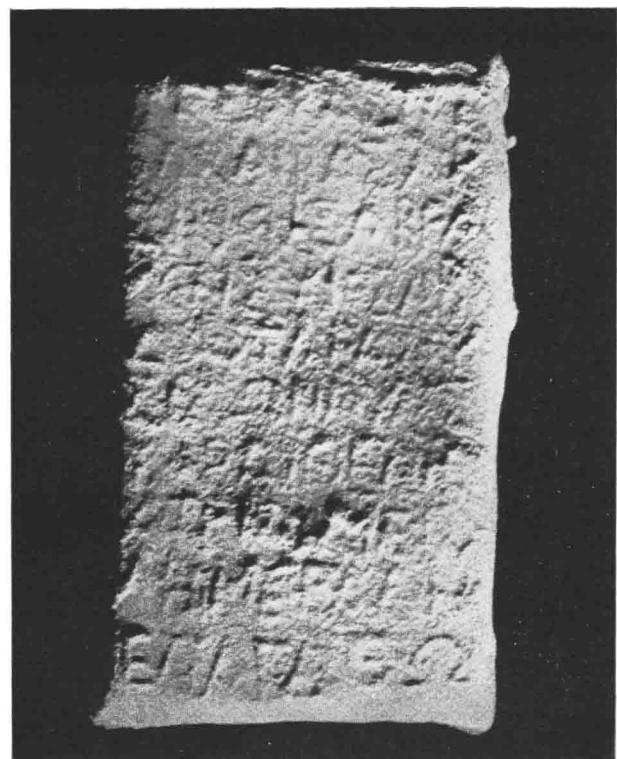
INDEX DES NOMS PROPRES

Nous avons marqué d'un astérisque les noms propres ou les variantes qui ne se rencontrent pas dans le *Namenbuch* de F. PREISIGKE.

*Ἀεδαστάτατος (ou Ἀεδασταράτης?) père d'Abrahem I, 4-5.	*Κυλιδᾶς (?) V. Μακρ() XX, 2 et 5.
*Ἀερδμῆς fils d'Abdastaratos (?) I, 3-4. Ἀνατό(λιος) XX, 3. Ἀπολλω() XX, 2.	Μαρία XVI, 6. Πανδρίος XVIII, 2-4. Παῦλος XXI, 11.

Ἄριστογένης VI, 1-2.	*Πεσίστρατος IX, 1-2.
*Γεώσης ou Γεώτιος père de Tkountha XVII, 6.	Πιτύρων (?) XXI, 3.
*Γιοαρσίπολις X, 1.	Σαραπίων père de Philtatos XIII, 7-8.
Δωρόθεος II.	*Σουῆλις XIV, 5.
Εὐκλείτος XI.	Σάδαμος III, 1.
*Θευαιδητος XII.	Σωκράτης VII.
Θεύδωρος VIII, 1.	Σωκρατίδας IV.
Θεοδωσία XV, 3.	*Τκοῦνθα fille de Geōstios (?) XVII, 5-6.
Ισιδώρα XIV, 2.	*Φιλτατος fils de Sarapion XIII, 6-7.

Le Caire, Novembre 1965







A



B